LA VOITURE FANTÔME
UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE LES SBIRES SIBÉRIENS
TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE MAURICI MACIAN-COLET
ET MUSIQUE DE QUENTIN LAFARGE, AVEC CHLOÉ CHYCKI
MAURICI MACIAN-COLET, MAX MILLET ET MASAYO TAGO

SYNOPSIS - SPECTACLE THÉÂTRAL ET LYRIQUE

Sur un chemin de campagne, il fait nuit. Une conductrice qu'un lien fort unit à sa bagnole accueille un auto-stoppeur blessé au ventre.

Une voiture fantôme commence à nous raconter l'histoire du célèbre criminel allemand Klaus Meinholdesleben et de sa voiture volée.

L'auto-stoppeur commence à salir les sièges de son sang, adopte des attitudes ambigües vis-à-vis de la voiture qui réveillent la jalousie de la conductrice. La tension monte jusqu'à son paroxysme à l'intérieur du véhicule qui est, en même temps, un personnage mutique de ce trio tragique.

L'espoir de comprendre quelque chose à tout ça nous entraînera à suivre nos personnages, à l'allure d'une voiture dont on perd le contrôle, dans les chemins de plus en plus profonds de cette campagne noire bordée d'épaisse forêt. Aventurons-nous dans cette forêt lorsqu'on n'en aura plus le choix. La rosée se pose sur les feuilles des arbres avec son odeur d'essence, la lune s'y reflète de manière intermittente comme le phare d'une voiture borgne. Tantôt sur le bitume, tantôt sur la terre mouillée sous les canopées, nous verrons la vie se déployer devant nous avec l'ineluctabilité d'un accident de la route. La vie, personne n'y échappe de toute manière. Comme le dit très justement la voiture fantôme : « Tournante et fragile comme une courroie de transmission ainsi la fortune joue-t-elle avec nous tous, au gré parfois des plus secrets de nos désirs. »

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Manon la conductrice : Chloé Chycki (comédienne)

Jonas l'auto-stoppeur : Max Millet (comédien)

La voiture fantôme : Masayo Tago (chanteuse lyrique) et Maurici Macian-Colet (comédien)

Texte et mise en scène : Maurici Macian-Colet

Création musicale : Quentin Lafarge

Création lumière, scénographie et costumes : Maurici Macian-Colet

MANON

Nous sommes dans la voiture, il faut l'imaginer telle qu'elle est, avoir comme moi caressé toutes ses bosses, chaque rayure dans sa carrosserie si douce m'évoque une histoire qui m'émeut aux larmes, j'espère que l'émotion ne vous répugne pas, cette bagnole je l'aimais comme une sœur, alors la voiture est à l'arrêt, au fond d'un chemin de campagne, il fait nuit noire pour ne rien arranger et le type sur la banquette arrière se vide de son sang, je crois voir sourdre vraiment des flots rouges comme dans un volcan hawaïen, je pensais évidemment aux revêtements gris clair des sièges, non pas qu'ils étaient immaculés, je n'en aurait rien eu à cirer justement, j'ai vécu là des histoires d'amour délibérément salissantes, des cocktails renversés, les trous de cigarette de mes vieilles copines, je tenais à cette carte de mes plus beaux souvenirs sur la peau de ma bagnole, j'avais mis toute ma jeunesse à la dessiner, cette marée de sang allait tout effacer, je me disais Manon, désormais tu te retourneras vers la banquette arrière et il n'y aura plus que ce souvenir atroce, désormais rien ne t'émouvra aux larmes, tu auras juste la nausée et tu n'auras qu'à vomir, bravo, comme ça la trace de ce moment épouvantable sera partout ; ma sœur je disais, ma sœur parce que là je parlais à ma voiture, pourquoi est-ce que précisément maintenant tu n'as plus d'essence ? Tu fais exprès ou quoi ? À de telles heures de la nuit, pour une fille déshabituée à coucher tard en semaine, avec un type qui se vide de son sang derrière elle, rien d'étonnant à ce que je commence à me monter des histoires, ma voiture me lâchait, je veux dire qu'elle me lâchait, ça arrive les sœurs qui se renient et ça ne pourrait pas arriver entre une meuf et sa voiture ? alors qu'aucun lien de sang ne les lie vraiment, si ce n'est désormais ce sang étranger, je n'ai pas dit étranger pour souligner la couleur du mec, étranger je dis à notre lien fraternel, mais étranger il l'était, on s'en fout évidemment, un lien de sang unissait maintenant ce gars basané et ma voiture rouge bordeaux parsemée de rouille, voyez les choses comme ça si vous le préférez, je n'avais pas vu les choses comme ça, moi, mais quand la vérité s'impose elle ne fait pas de chichis, ma voiture avait fait un choix.

NOTE D'INTENTION

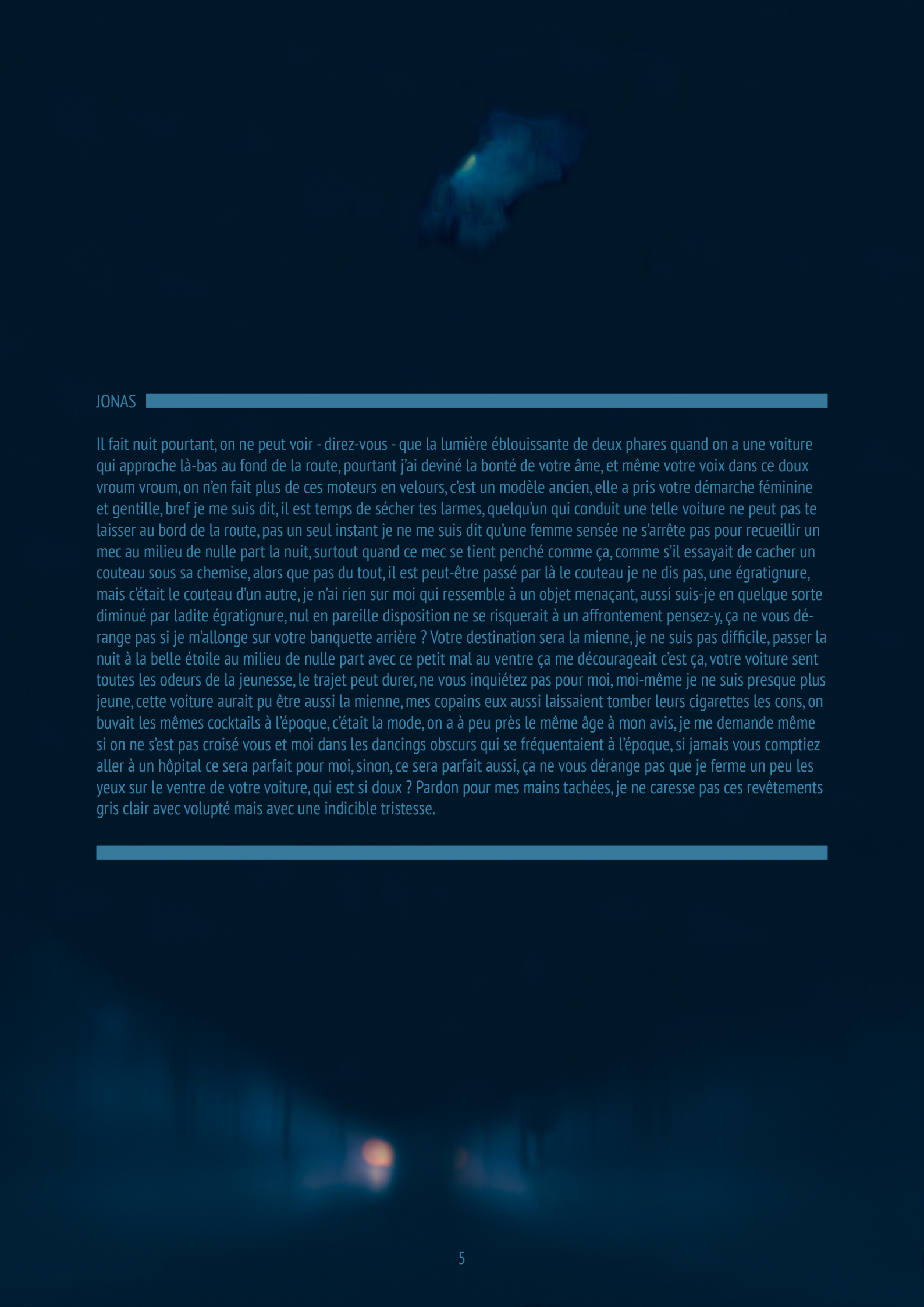
Nul besoin d'aimer les bagnoles, ni d'être un partisan des combustibles fossiles ni même d'avoir son permis pour être sensible à l'imaginaire de la voiture, persistant symbole malgré la déchéance progressive de cet *objet d'un autre monde*, d'un ancien monde surtout, objet de l'ailleurs. Autant le symbole persistant que l'objet en perte de prestige concourent dans la construction du spectre - nous parlons du personnage automobile multiple et omniprésent de *La Voiture fantôme*. À travers ce personnage spectral et du regard que portent sur lui les personnages humains proposés au plateau pour l'accompagner dans le voyage c'est un rapport au monde et à l'autre qu'on se propose d'explorer, c'est l'humanité (ou sa projection fantasmatique, voire son *double*) qui se cache dans cette machine aux traits involontairement humains qu'il nous importe d'essayer de comprendre. Rien d'étonnant dans cette intention fondamentale de notre objet théâtral et lyrique, bien sûr. Nous tenons tout de même à l'expliciter. Autant l'amateur de voiture que son détracteur pourront donc y trouver son compte, en ce sens que - à notre manière de voir tout au moins - autant la fascination que la haine de la machine sont deux manières sœurs de s'intéresser à l'humain. L'indifférent, quant à lui, - catégorie dans laquelle nous nous sommes comptés d'emblée nous-mêmes - comprendra peut-être - comme ça a été notre cas - que son indifférence n'est qu'apparente et qu'il est impossible de rester insensible à la nature contradictoire de cette machine qui nous mange et nous vomit, qui nous amène dans l'inaccessible, qui nous abrite et nous expose et qui devient parfois la manière d'être au monde de son conducteur. Serviteur dévoué et meurtrier en puissance, l'automobile est cette machine première dont on ne se débarrasse pas, un produit primitif et involontaire de l'ancestral rêve robotique. Lui donner la parole, comme on s'évertue souvent à donner la parole aux morts sur la même scène que nous prétendons occuper avec notre *Voiture fantôme*, est l'impossible but de ce spectacle.

La forme choisie (envisagée) pour notre objet théâtral se compose à parts égales de parole, de musique et de lumière. Le théâtre nô japonais (genre insaisissable pour nous, spectateurs occidentaux) est très loin de nos aspirations ; il compte pourtant dans nos références à l'heure de concevoir ce spectacle et on en garde tout de même un univers fantomatique situé entre le rêve et la réalité ainsi

que, de très loin, un code d'adresses qui isole les personnages tout en les faisant interagir dans une situation dramatique commune. On en garde également la présence constante de la musique, qui articule le spectacle et en constitue une sorte de socle. La musique, composée par Quentin Lafarge, est destinée à la soprano Masayo Tago, accompagnée à l'autoradio, qui incarne la moitié du personnage composite, à l'identité éclatée, omniprésent de la voiture fantôme. Il s'agira d'une musique enracinée dans la tradition lyrique française et épanouie par moments dans des développements ouvertement expérimentaux. Elle est appelée à envelopper le spectacle comme un nuage épais de brouillard (ou de fumée de voiture) et comme un envoûtement qui agit sur tout.

Né du simple désir de raconter une histoire autour d'une voiture en y convoquant le fantastique, *La Voiture fantôme* aborde plus profondément le désarroi intime et inéluctable de l'humain face à la disparition d'un monde, celui qu'on a toujours connu et qu'on croyait immuable, par la disparition des affects et même des objets qui le composaient. Cette disparition n'est jamais soudaine mais elle devient évidente à un certain moment, comme un désamour progressif acté par une rupture amoureuse. En d'autres termes - et préférant écarter toute tentation de convoquer les peurs apocalyptiques en vogue et tellement fondées - est-ce que cette pièce ne nous parlerait pas tout simplement de la mort de la jeunesse ? Nous soupçonnons fortement - sans pouvoir toutefois l'affirmer de manière catégorique - que c'est peut-être ça finalement le fond de l'affaire.

Affiche alternative (signée Matt Needle) du film American Graffiti *(1973) de Georges Lucas, l'un des éléments déclencheurs de l'écriture de notre spectacle. Des jeunes filles et garçons qui viennent de finir le lycée dans une petite ville américaine au début des années 60 fêtent leur dernière nuit avant le départ (à l'université pour certains, à l'usine pour d'autres...) et ils fêtent cette nuit d'adieux à bord de leurs différentes voitures, dans lesquelles ils font des allers-retours le long de la rue principale de la ville, se croisent, friment, changent de voiture, s'y embrassent, s'y disputent, vont au ciné-parc, écoutent l'autoradio... Les voitures sont le lieu où ils vivent cette dernière nuit avant de devenir adultes.*



JONAS

Il fait nuit pourtant, on ne peut voir - direz-vous - que la lumière éblouissante de deux phares quand on a une voiture qui approche là-bas au fond de la route, pourtant j'ai deviné la bonté de votre âme, et même votre voix dans ce doux vroum vroum, on n'en fait plus de ces moteurs en velours, c'est un modèle ancien, elle a pris votre démarche féminine et gentille, bref je me suis dit, il est temps de sécher tes larmes, quelqu'un qui conduit une telle voiture ne peut pas te laisser au bord de la route, pas un seul instant je ne me suis dit qu'une femme sensée ne s'arrête pas pour recueillir un mec au milieu de nulle part la nuit, surtout quand ce mec se tient penché comme ça, comme s'il essayait de cacher un couteau sous sa chemise, alors que pas du tout, il est peut-être passé par là le couteau je ne dis pas, une égratignure, mais c'était le couteau d'un autre, je n'ai rien sur moi qui ressemble à un objet menaçant, aussi suis-je en quelque sorte diminué par ladite égratignure, nul en pareille disposition ne se risquerait à un affrontement pensez-y, ça ne vous dérange pas si je m'allonge sur votre banquette arrière ? Votre destination sera la mienne, je ne suis pas difficile, passer la nuit à la belle étoile au milieu de nulle part avec ce petit mal au ventre ça me décourageait c'est ça, votre voiture sent toutes les odeurs de la jeunesse, le trajet peut durer, ne vous inquiétez pas pour moi, moi-même je ne suis presque plus jeune, cette voiture aurait pu être aussi la mienne, mes copains eux aussi laissaient tomber leurs cigarettes les cons, on buvait les mêmes cocktails à l'époque, c'était la mode, on a à peu près le même âge à mon avis, je me demande même si on ne s'est pas croisé vous et moi dans les dancings obscurs qui se fréquentaient à l'époque, si jamais vous comptiez aller à un hôpital ce sera parfait pour moi, sinon, ce sera parfait aussi, ça ne vous dérange pas que je ferme un peu les yeux sur le ventre de votre voiture, qui est si doux ? Pardon pour mes mains tachées, je ne caresse pas ces revêtements gris clair avec volupté mais avec une indicible tristesse.

MASAYO TAGO

Née au Japon, Masayo Tago débute ses études de chant lyrique à l'âge de quinze ans. Elle se forme à l'Université des arts de Tokyo et remporte le premier prix lors de l'obtention du diplôme. Elle obtient ensuite sa maîtrise dans la même institution et reçoit plusieurs prix prestigieux, dont le prix Sony, décerné par le président de la société. Soutenue par l'Institut français de Kyoto, elle se perfectionne à l'École Normale de Musique de Paris où elle obtient son Diplôme Supérieur de Concertiste et se spécialise dans le répertoire français dans la classe de François Le Roux.

Elle aborde aussi bien les rôles mozartiens (Pamina dans *Die Zauberflöte*, Ilia dans *Idomeneo,* Susanna dans *Le nozze di Figaro*…) que le répertoire du XIX^{ème} siècle (Violetta dans *La Traviata* de Verdi, Giulietta dans *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini…) et notamment français (le rôle-titre dans *Madame Chrysanthème* de Messager, Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet…).

Passionnée de mélodie française, elle fréquente l'Académie Francis Poulenc - Centre International de la mélodie française et se produit dans des récitals présentant un vaste éventail de pièces mélodiques qui s'étend jusqu'aux dernières compositions du XXI^{ème} siècle.

Son interprétation du monodrame *La Voix humaine* de Poulenc mis en scène par Mireille Larroche au Festival Musica Nigella a été saluée par la critique, qui l'a trouvée « habitée par son personnage » et « très convaincante aussi bien sur le plan de la dramaturgie que celui de la voix » (*Olyrix*, 2018).

© Akiko Koizumi

CHLOÉ CHYCKI

Chloé Chycki est comédienne et clown. Elle s'est formée au conservatoire du 11ème arrondissement en passant par un studio de recherche théâtrale : le studio Muller. Elle fait ses premières expériences sur scène avec la pagnie Le vélo volé. Aujourd'hui elle travaille avec plusieurs compagnies et collectifs émergeants. Avec la compagnie La valise ondulatoire et le collectif P4, elle explore les possibilités du théâtre immersif et du théâtre de rue. Elle participe aux créations de ces deux compagnies, qui abordent, l'une comme l'autre, des questions politiques et sociétales. Le collectif P4 met en scène actuellement la figure de Jeff Bezos dans le spectacle de salle *J'aurais voulu être Jeff Bezos,* qui a obtenu le prix du Théâtre 13 en 2021 et le prix de la presse Avignon en 2024. Le spectacle se joue à Avignon à l'été 2025 et en tournée dans toute la France pour la saison 25/26.

© Lionel Samain

Elle intègre également la compagnie Luce pour la création de *Seule(s) en scène,* mis en scène par Claire Olier., et de sa nouvelle création jeune public *Alice chez les merveilles,* qui s'est joué au festival d'Avignon 2024.

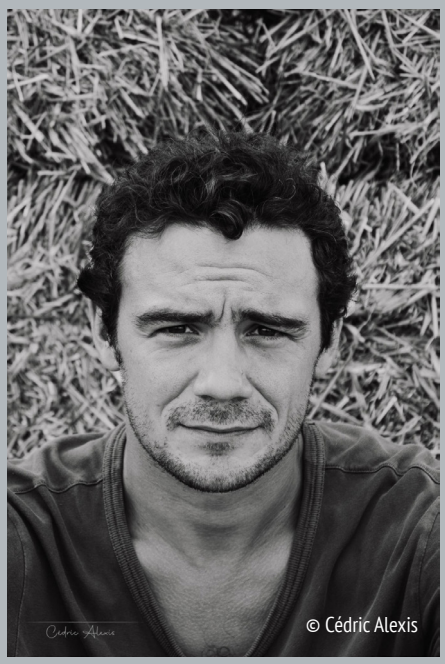
En 2017, elle rejoint la compagnie des Sbires Sibériens avec laquelle elle travaille régulièrement (*Le Veilleur, La Nuit chinoise, Babylone*, et aujourd'hui *La Voiture fantôme*).

MAX MILLET

Max Millet se forme d'abord au cours Artefact avant d'intégrer le conservatoire Jacques Ibert, où il travaille sous la direction d'Émilie Anna Maillet et d'Éric Frey. Ces formations l'amènent à développer une approche du jeu ancrée dans l'exigence dramaturgique et l'expérimentation scénique.

Il intègre ensuite plusieurs compagnies, dont La Mutinerie, collectif avec lequel il participe à la création du festival bourguignon La Grande Hâte, lieu d'invention collective avec lequel il revisite les grands classiques du répertoire.

Il rejoint également Les Barbares, dirigés par Jérémie Lebreton, et prend part, entre autres, à la création et à la tournée de *Les Surfeurs de l'économie*, spectacle mené sur plusieurs années et encore en diffusion aujourd'hui.


© Cédric Alexis

Sa collaboration avec le metteur en scène Maurici Macian-Colet marque un autre axe important de son parcours : il joue dans plusieurs de ses pièces, dont *Le Veilleur* (2018), *La Nuit chinoise* (2020), *Babylone* (2023) qu'il met en scène et désormais *La Voiture fantôme*. Il collabore également avec le théâtre du Chêne Noir à Avignon. Son travail s'inscrit dans une dynamique de compagnonnage artistique, d'exploration scénique et de fidélité aux démarches collectives.

QUENTIN LAFARGE

Après avoir obtenu un prix de perfectionnement au CRD d'Evry, il élargit son horizon musical avec un DEM d'accompagnement et un DEM de formation musicale. Il poursuit ses études de musicologie à la Sorbonne où il obtient une licence, puis au CNSM de Paris où il obtient un master d'écriture et d'analyse, qui lui permet de maîtriser en profondeur la composition dans le style de grands compositeurs du passé. Enfin, il complète sa formation auprès de Raphaël Picazos au conservatoire de Noisiel, en explorant en détail tant par la pratique que le contrepoint les répertoires du Moyen-Âge et de la Renaissance. Très intéressé par la voix, qu'il considère comme l'expression la plus immédiate des sentiments profonds de l'interprète, il enseigne en tant qu'accompagnateur piano et chef de chant pendant plusieurs années, notamment à Maisons Alfort et à Soisy sur Seine, tout en se produisant régulièrement en concert aux côtés de chanteurs et chanteuses. En parallèle, il développe une activité d'arrangeur de plus en plus prolifique auprès du chœur Calligrammes et de leurs chefs, Estelle Béréau et Guilhem Terrail. Il s'implique également dans la conception et l'accompagnement d'opéras au sein de la compagnie Opera e Mobile, tout en s'orientant vers la composition vocale, domaine qui l'enthousiasme particulièrement. Reçu major de l'agrégation en 2021, il enseigne depuis 2024 au lycée Blaise Pascal d'Orsay où ses activités pédagogiques perfectionnent et affinent ses compétences de pianiste, d'arrangeur et de compositeur.

MAURICI MACIAN-COLET

Né à Barcelone, il se forme et débute comme comédien à Madrid. En 2003, il part à Paris et intègre la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie), où il sera régisseur puis assistant à la mise en scène, avant de monter sur les planches pour jouer sous la direction d'Antonio Diaz Florian dans *Le Malade imaginaire* de Molière, *L'Architecte et l'empereur d'Assyrie* d'Arrabal, *La Célestine* de Rojas, *Yerma* de García Lorca, *Loretta Strong* de Copi... En 2009, il poursuit ses recherches théâtrales en Russie et co-fonde la Compagnie Les Sbires Sibériens avec laquelle il crée *Un Cœur sous une soutane* d'après Arthur Rimbaud. Depuis il travaille à la fois comme auteur, metteur en scène et comédien sur les spectacles de sa troupe (*Nature morte avec sexe d'ange, Le Veilleur, La Nuit chinoise*, *Babylone*, monologue qu'il joue lui-même dans une mise en scène de Max Millet) et joue, écrit ou met en scène également pour d'autres compagnies.

© Maxime Garault

En tant que metteur en scène, il prête une attention particulière à la lumière de ses créations. Par ailleurs, il a signé, comme éclairagiste, la lumière de plusieurs spectacles. En tant qu'auteur dramatique, la presse a pu saluer chez lui « une écriture inhabituelle et une quête d'exigence » (*Le Figaro,* 2016). Le texte de sa pièce *La Nuit chinoise* a été lauréat d'Artcena en 2019 et a été salué par la critique en ces termes : « L'écriture de Maurici Macian-Colet produit une parole qui a du corps, à nulle autre pareille, elle a cette puissance d'attraction qui immédiatement saisit l'oreille (...) Cette écriture est pleine, comblée de l'expérience de plateau de son auteur, nourrie des eaux vives de nos littératures anciennes, et sait ouvrir le champ à une poésie de l'esprit en fuite, du savoir en déroute, à l'aune des catastrophes annoncées de notre siècle. » (*Un fauteuil pour l'orchestre*, 2020).

LA VOITURE FANTÔME

J'ai surpris un jour la discussion de deux personnes qui regrettaient que dans ce pays on ne peut plus se promener dans une forêt sans entendre au loin le son des bagnoles. Au souvenir de ce regret humain, au nom de quel scrupule devrais-je priver aujourd'hui mes larmes de laisser leur trace huileuse sur le sol des forêts à jamais proscrites au piétinement caressant de nos pneus ?

LA COMPAGNIE

Les Sbires Sibériens est une compagnie fondée par deux comédiens du Théâtre de l'Épée de Bois après leur expulsion de la troupe en 2009. Ces comédiens, Lise Ageorges et Maurici Macian-Colet, conçoivent le projet de partir en Russie pour créer et jouer là-bas leur premier spectacle en tant que compagnie. Ils s'installent à Nijni-Novgorod (Russie occidentale) et mettent en scène une adaptation théâtrale de la nouvelle d'Arthur Rimbaud *Un Cœur sous une soutane*. Le spectacle est créé à Moscou et joué ensuite dans plusieurs villes russes de l'Oural, de Sibérie et de la partie occidentale du pays. Après leur dernière à Saint-Pétersbourg et au terme de presque un an de vie russe, la compagnie s'installe à Nantes.

Ils font quelques tournées en région avec leur spectacle *Un Cœur sous une soutane* et ils le jouent aussi pendant deux mois dans leur appartement, transformé en salle clandestine : le Grand Théâtre des Sbires. Certains soirs, ils font salle comble ! (jauge : 18 spectateurs). Parallèlement, ils se lancent dans plusieurs projets, tous inaboutis. Le dernier de ces montages inachevés sera sur un texte de Maurici Macian-Colet : *Fuite idéale dans le territoire du loup*, qu'il écrit exprès pour la Sibérie, où ils décident de partir au bout d'un an de vie nantaise.

Ils s'installent à Krasnoïarsk (Sibérie centrale) et entament les répétitions de la *Fuite*, mais Lise Ageorges ne tarde pas à abandonner Maurici, la compagnie et le théâtre définitivement. Maurici, qui s'est depuis un
petit moment préparé à cette désertion annoncée, décide de rester en Sibérie. Il laisse sa pièce de côté, il accepte sa vie là-bas et il regarde. De cette existence contemplative et presque solitaire en Sibérie naît le texte de sa nouvelle pièce : *Nature morte avec sexe d'ange*, qui doit beaucoup à son expérience russe. Presque un an après l'arrivée de la compagnie en Sibérie, Maurici repart, seul, sa nouvelle pièce sous le bras, avec l'intention de refonder la compagnie à Paris et de monter son texte là-bas.

Nature morte est créée, après quoi la Compagnie se lance dans le montage du *Veilleur*, un spectacle encore sur un texte de Maurici. Ce projet permet au fondateur des Sbires de trouver des comédiens dont il ne voudrait plus se séparer. Ce projet marque pour lui la véritable naissance de la *troupe.*

C'est donc pour sa troupe et avec elle que Maurici écrit et monte une nouvelle pièce, *La Nuit chinoise*, spectacle créé juste avant la fermeture des théâtres liée à la pandémie. Pendant les confinements successifs, Maurici écrit *Babylone*, qu'il joue lui-même dans une mise en scène et avec la collaboration artistique de deux membres de la troupe : Max Millet et Chloé Chycki. Aujourd'hui, et après deux ans d'expériences opératiques de Maurici, la compagnie se lance dans ce nouveau projet théâtral et lyrique, *La Voiture fantôme*. Ce projet confirme la voie artistique choisie par la Compagnie : la création de spectacles à partir de ses propres textes, un théâtre contemporain qui n'est pas en rupture avec « le vieux théâtre », qui formellement se réclame même son héritier, mais qui aborde des problématiques ancrées dans le monde d'aujourd'hui et cela avec un point de vue très personnel et donc, forcément, particulier.

CONTACT

www.lessbiressiberiens.com

Siège social et adresse postale
12 rue de l'Ancienne mairie - 92110 Clichy
Licence no. L-R-20-011606

Adresse e-mail de la compagnie
compagnie@lessbiressiberiens.com

Contact pour le projet
Maurici Macian-Colet - 06 24 35 65 55
administration@lessbiressiberiens.com

Avec la soutien du Théâtre Le Colombier (Bagnolet)
et de Scènes sur Seine